

nution du pouvoir réfringent, ou encore du pouvoir d'accommodation de l'œil, et que les *biconcaves* seront nécessaires lorsqu'il y a excès dans ce même pouvoir réfringent de l'œil. On comprend aussi que la grandeur des images doit éprouver certaines modifications par l'emploi de ces lentilles ; en effet les rayons lumineux passant à travers un verre convexe deviennent plus convergents, et par conséquent s'entrecroisent avant d'arriver au centre optique de l'œil, il en résulte que la rétine, étant impressionnée dans une plus grande étendue, les objets paraissent plus gros ; les verres concaves, au contraire, en faisant diverger les rayons lumineux, rapprochent de la rétine le point où ils s'entrecroisent, cet organe est donc impressionné dans une moindre étendue, et conséquemment les objets paraîtront plus petits.

Outre les verres biconvexes et biconcaves, nous avons les verres *plans-convexes* et *plans-concaves*, (très peu employés à cause de l'*aberration* qu'ils produisent,) et les *ménisques convergents* et *divergents* à surfaces de courbures différentes, dont l'une (la surface extérieure) est convexe, et l'autre (celle qui regarde l'œil,) est concave ; la plus forte courbure sera à l'extérieur si le verre doit être convergent, et le contraire aura lieu pour le verre divergent. Les ménisques, comme l'a démontré Wollaston, ont un avantage réel sur les bisphériques ordinaires, surtout dans les numéros forts, parce qu'ils permettent à l'œil de regarder dans toutes les directions, sans que les images en soient beaucoup altérées ; c'est à cause de cela qu'on leur a donné le nom de verres *periscopiques* (d'un mot grec qui signifie : *regarder autour*) mais à côté de cet avantage, ces verres offrent quelques inconvénients : ils coûtent plus cher, et sont d'un poids plus considérable, ensuite il est difficile de déterminer exactement leur foyer. Et dans notre ville où les marchands de lunettes sont plus communs que les véritables opticiens, il vaut mieux s'en tenir aux verres biconvexes et biconcaves, autrement on est exposé à prendre des numéros qui ne correspondent pas toujours à ceux prescrits par le médecin.

On donne aussi le nom de verres *positifs* et *négatifs* aux verres convergents et divergents. Le numéro des verres indique leur distance focale exprimée en pouces, et comme la courbure d'une lentille est d'autant plus forte que son rayon est plus petit, il s'ensuit qu'un verre No. 30 sera plus fort qu'un No. 36, de même un No. 2 sera plus faible qu'un numéro 1. Le signe + placé devant un numéro, veut dire que le verre est biconvexe ou positif, et le signe —, qu'il est biconcave ou négatif ; ainsi + 4 signifie un verre biconvexe de 4 pouces de foyer, et — 8, un verre biconcave de 8 pouces de foyer.

On emploie encore des verres dont la longueur focale est différente à la partie supérieure et à la partie inférieure ; ces verres sont connus sous le nom de *verres à double foyer*, et ont été construits pour rem-